

prince, un roi, un empereur, ils le traiteront comme un parias et ne seront satisfaits que lorsqu'ils se seront repus de son sang.

Maximilien entre les mains de Juarez, était autant, et plus que sur son trône, digne de respect et d'admiration. Le cachet du malheur et d'un courage héroïque aurait dû rendre sa personne sacrée, inviolable aux yeux, non de ses vainqueurs, car il n'a jamais été vaincu, mais aux yeux de ceux qui avaient acheté sa liberté. Mais tous ces titres n'ont pu apaiser la rage de ces hommes sanguinaires, et après lui avoir fait subir une captivité aussi humiliante que barbare, ils ont décidé sa mort, et le 19 du mois dernier, l'Empereur du Mexique tombait sous les balles des soldats de Juarez, en compagnie de deux de ses généraux, Miramon et Mejia.

La nouvelle de la mort de Maximilien a fait pousser par toute l'Europe un cri d'horreur; les souverains ont frémi, à la pensée que partout où la révolution est victorieuse, la vie des puissants de la terre, des chefs des nations est la première atteinte. Ils ont encore compris qu'ils sont mortels comme leurs sujets et que le manteau royal ne les met pas à couvert des coups terribles de la mort. Mais vont-ils enfin ouvrir les yeux à la lumière, vont-ils s'armer une bonne fois pour exterminer les ennemis de l'ordre, de la société, de l'autorité, de Dieu? Oh! non, à leurs yeux, quelques jours de deuil seront une réparation suffisante pour un aussi grand forfait! C'est bien le temps de se demander: Mais, où est donc le respect que les rois se doivent à eux-mêmes et à celui dont ils sont les représentants? Pourquoi tiennent-ils le glaive? Est-ce pour le laisser reposer dans le fourreau ou pour ne s'en servir qu'en faveur des nationalités? — Oh! qu'il est à craindre que Dieu, voyant l'aveuglement de ceux qui le représentent ici-bas, ne prennent sa cause en mains et ne traitent les souverains comme autant de ministres infidèles. La tête d'un Empereur vient de rouler sur le pavé, au Mexique, s'écoulera-t-il un grand nombre d'années avant que le même spectacle ne vienne frapper de nouveau la terre de terreur? Si du moins, les rois avaient le courage de tourner leurs regards vers le centre de la catholicité, s'ils avaient la sagesse d'interroger le Vieillard dont la conversation est dans le ciel, qui demande conseil tous les jours, à chaque instant du jour à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie! Comme le monde serait bientôt retiré de la voie de l'iniquité, de la route ténébreuse où il est entré, si ses conducteurs étaient assez humbles, assez chrétiens pour se laisser conduire par celui qui, seul, est assis sur un trône dix-huit fois séculaire!

Les fêtes qui ont eu lieu le 29 de juin et depuis cette époque, ont été célébrées avec un éclat et une pompe sans pareil. Jamais la Basilique de Saint Pierre n'a été ornée avec plus de goût et de richesse, jamais un aussi grand nombre de cardinaux, de patriarches, d'archevêques et d'évêques n'a environné le chef de l'Eglise catholique. Jamais Souverain n'a présidé une cours aussi auguste, aussi éclairée et remplie de sentiments aussi nobles et aussi élevés. Quatre cent cin-

quante princes de l'Eglise catholique accourus de tous les points du globe, des milliers et des milliers de prêtres représentant les catholiques de presque tous les diocèses du monde entier! Quelle assemblée plus digne de respect et d'admiration a jamais foulé une terre aussi sainte!

Ah! si tous les catholiques du Canada avaient pu assister à l'anniversaire dix-huit fois séculaire du martyre des glorieux apôtres Pierre et Paul, s'ils avaient pu entendre la proclamation qui a placé sur nos autels St. Germaine Cousin, St. Marie Françoise des cinq plaies de Jésus, St. Paul de la Croix, St. Léonard de Port Maurice, St. Nicolas Pieh et ses compagnons, St. Pierre d'Arbues et St. Josephat Kuncewick, s'il leur avait été donné de voir les étendards représentant ces saints, de contempler l'immense Basilique avec ses précieux décors, ses inscriptions, ses flambeaux sans nombre qui l'illuminaient, surtout s'ils avaient pu entendre la voix de l'illustre Pie IX, quel redoublement de foi, quels sentiments de la plus tendre piété et d'un dévouement sans bornes à la cause de l'Eglise, leur mère, n'auraient-ils pas apportés de leur pèlerinage? Comme ils se seraient montrés reconnaissants d'une aussi grande faveur? Mais, si tous, nous n'avons pu assister à ces pieuses et si touchantes solennités, quatre des évêques de l'Amérique anglaise du Nord, plusieurs prêtres canadiens nous représentaient aux fêtes de Rome et recueillaient pour leurs frères du Canada les faveurs immenses que le ciel répandait à l'occasion de cette auguste et sainte réunion. Le Collège de Ste. Anne avait aussi son représentant dans la personne du Révd M. Pilote, procureur de cette maison. Nous attendons en toute hâte le retour de ces prêtres privilégiés, car s'il nous est doux et agréable de lire sur les feuilles publiques des comptes rendus tout à fait édifiants, il nous restera à recueillir de la bouche de ces hommes, de nombreux et touchants détails qui ne contribueront pas peu à nous faire admirer de plus en plus la miséricorde du Seigneur envers la terre.

CORRESPONDANCES.

Boissons alcooliques et leurs falsifications.

DÉDIÉ À M. LE GRAND VICAIRE AL. MAILLOUX.

(Suite.)

Il ne se passe pas de semaines qu'on ne voit dans les journaux des listes de marchands de vins de Paris ou de la banlieue, condamnés par les tribunaux correctionnels pour falsifications de vins, ou pour tromperie sur la quantité de la marchandise vendue. L'effusion du vin falsifié sur la voie publique, l'amende, l'emprisonnement même, n'ont point arrêté jusqu'ici le criminel trafic des fraudeurs. Pourquoi? (écoutez!) Parce que ce système de repression ne cause qu'un faible dommage à leur industrie. L'autorité donnerait satisfaction, à l'hygiène comme à la morale, en ordonnant la fermeture des cabarets où vient se perdre la santé des consommateurs.....

Lorsque l'on croit boire les produits savoureux de vignobles